

«Je dois tout aux agriculteurs!»

Après une douzaine d'années au service du FiBL, Maurice Clerc prend sa retraite. Entretien avec un passionné.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant votre activité à l'Antenne romande du FiBL?

Maurice Clerc: J'ai travaillé avec des agriculteurs passionnés. Parmi eux, il y a plein de visionnaires et de gens qui veulent travailler à un avenir meilleur. Je dois tout aux agriculteurs! Bon nombre d'entre eux qui ont passé au bio m'ont dit qu'ils avaient redécouvert leur métier en ressentant mieux les liens qui existent entre les choses et en devant anticiper davantage.

Votre parcours professionnel vous a conduit durant huit ans en Haïti en tant que volontaire pour accompagner les petits paysans sur place. Qu'en avez-vous retiré?

Cela a été une magnifique expérience. Avec ma femme, nous sommes partis à deux et rentrés à cinq: nos trois enfants sont nés là-bas. Les petits agriculteurs haïtiens, bien qu'en grande partie analphabètes, ont reçu de leurs parents des connaissances extraordinaires en agriculture vivrière et leurs pratiques s'inspirent de la complexité que l'on rencontre dans la nature. C'est par exemple là que j'ai découvert les cultures associées et l'agroforesterie, des techniques traditionnelles qui avaient été complètement oubliées en Europe. Toutefois, en Haïti, il y a évidemment de nombreux problèmes liés à la misère et aux tentatives d'industrialiser l'agriculture, comme p. ex. un projet absurde de plantation de bananiers bio sur 200 ha en monoculture.

De quel œil voyez-vous l'évolution du FiBL?

Je suis très reconnaissant envers la direction du FiBL de m'avoir laissé autant de possibilités de travailler sur des projets innovants et au développement de techniques intéressantes. Je remercie également les collaborateurs pour tant de camaraderie partagée! Au FiBL, j'ai apprécié la liberté qu'on nous laisse de lancer des réflexions qui peuvent parfois remettre en question les idées établies dans le monde du bio. Je souhaite bien sûr que le FiBL continue de donner une très grande place aux paysans dans ses projets.

Et celle de Bio Suisse et des organisations membres?

L'engagement de ces organisations pour faire connaître le bio est remarquable. Habitant dans le canton de Fribourg, j'apprécie par exemple énormément le marché bio organisé chaque année en septembre au centre de Fribourg. Il a un effet pédagogique extraordinaire. Je souhaite que Bio Suisse puisse continuer d'œuvrer au renforcement de ce qui fait son essence même, à savoir pas uniquement une production de denrées alimentaires sans intrants chimiques, mais également la durabilité sociale et une production prioritairement locale, tout en continuant de donner aux paysans bio le maximum de place dans cet avenir.

Quels sont vos souhaits pour le développement du bio?

J'aimerais que le marché bio se développe en donnant en-



Maurice Clerc. Photo: FiBL

core plus d'importance à des circuits courts et à l'agriculture contractuelle ainsi qu'à toutes les formes de commercialisation qui rapprochent consommateurs et producteurs. Ces derniers devraient avoir une possibilité de participer au devenir de l'agriculture. A ce sujet, je pense que la grande distribution et un certain nombre d'organisations agricoles ont échoué dans bien des cas, même s'il y a heureusement de belles exceptions. On continue de servir au consommateur des images d'Épinal de l'agriculture, par exemple en montrant des vaches à cornes dans la publicité pour du lait produit par des vaches qui n'en ont pas, et à un prix pas toujours «équitable».

Le développement du bio va aussi être fortement influencé par les initiatives à venir comme celle visant à interdire les produits phytosanitaires. A ce sujet, il est très important d'éviter les clivages inutiles au sein de la profession. Il y a beaucoup d'agriculteurs conventionnels qui veulent aussi des changements, parfois par d'autres moyens ou à une vitesse différente, et ils ont beaucoup à apporter aux agriculteurs bio en termes de réflexion. Il faut éviter que les agriculteurs bio s'enferment dans leur bulle!

Interview: Christian Hirschi



Portrait

Maurice Clerc est un acteur majeur du développement de l'agriculture biologique en Suisse romande. Avec Jean-Luc Tschabold, il a développé dès 2005 l'Antenne romande du FiBL à Lausanne. Il a notamment suivi une multitude de projets et de plates-formes en grandes cultures bio. Il a aussi été très actif dans la communication avec de nombreux articles dans la presse professionnelle et en tant que rédacteur de bioactualites.ch. Il prend sa retraite à fin 2018 mais reste actif sur la scène bio en tant que membre de l'IRI de Bio Suisse. Toute l'équipe de Bioactualités lui souhaite un bon départ à la retraite.